

L'homme qui marche.

« Je regarde et je m'étonne

De ce voyageur inconnu

De son visage et ses pieds nus. »

« J'arrive où je suis étranger » de Louis Aragon me ramène à ce personnage étranger qu'est l'homme qui marche.

Etrange, étranger semblent des mots qui accompagnent ses pieds, aucune direction indiquée, que des choix à faire. Où va-t-il ? A droite, à gauche, droit devant. Impossible pour lui de faire demi-tour. Seul le moment présent compte semble-t-il nous dire. Pour lui impossible d'avancer. Alors que faire ?

Examinons-le de nouveau. Sa nudité exprime la fragilité de son existence, notre existence. Il semblerait que notre histoire soit dans une impasse. Il est là aujourd'hui et il se demande s'il sera là demain, dans le futur lointain. Peut-être n'est-ce pas en avançant que l'Homme progresse mais en s'interrogeant. Une première réflexion lui vint à l'esprit. Se vêtir, pour l'humain lui permet seulement de se cacher, d'avancer masquer. Il peut alors prendre place parmi les autres et les tromper à son profit. Impossible d'agir ainsi lorsque vous êtes nu comme ver. Il sait qu'il est nu pour toute éternité depuis qu'il est revenu des camps de la mort en 1944 comme l'indique sa maigreur cadavérique.

Comme nous le voyons la nature ne l'entoure plus. Il ne comprend pas. Où est-elle passée ? Pas une seconde il ne prend conscience qu'il a agi envers elle en prédateur, la détruisant, l'empêchant de se régénérer. Désormais, les hommes et les femmes n'ont plus de chemin, qu'un peu d'air à respirer et presque rien pour se nourrir.

Giacometti nous montre et nous fait comprendre que la fin de notre espèce est proche. Toutes ces hésitations à avancer de l'homme qui marche sont annihilées par ses pieds rivés au sol. De plus aucun sentier forestier pour nous guider. Tout notre environnement naturel a disparu. Il sait maintenant qu'il devra suivre le chemin inexistant qui le mène à son néant, à sa disparition planétaire.

Michel